

Vols

Solange Triger



Aux Sélénites



Il ressemblait à ces solitaires qui cherchent un trésor à marée basse et changent de couleur comme les caméléons, les pages blanches, les miroirs. Il détestait son prénom qui lui faisait penser à un œuf écrasé. Dans cet horizon maussade, il y eut pourtant un rayon de soleil vigoureux : Mylène, une très jeune aristocrate qu'il pensa pouvoir aimer. Quand elle se suicida le temps s'effondra sur lui, pesant, imprévisible et ce fut un homme foudroyé qui arpenta l'univers des faux-monnayeurs, des délateurs, des doubles fonds. Cela pourrait ne pas avoir de fin car autour de lui tout s'est dissous. Que voulez-vous qu'il fit du présent, les femmes portent la poisse.

Maat Mons reste sourd aux ondes radio de Magellan. On est tellement à l'écart, ici. On est remarquablement loin de tout, de tout point d'origine. Ce paysage, ce non-lieu, ce non-sens formidable est habité par eux seuls. Ils jouent : la différence entre un chameau et la banquise ? C'est un feu qui brûle à blanc. Un entrelacs de douleurs au fond des eaux. La banquise est une fille perdue. La lumière blanche parfois prend tout le ciel jusqu'au sol qu'elle ensevelit. Il y a peu de mots sous la voûte, mais un murmure en écho, un rire, une résonance froissée qui fait tendre l'oreille. Nous, les fantômes, nous savons que seul le flou rend le vide perceptible.







Il m'a dit cela n'arrive presque jamais. Dans la salle de bain il constate que sa peau est parfaite. Nulle trace des petites squames qui lui rougissent souvent le visage. Il brosse ses cheveux en songeant à tous les malheurs du monde. La honte surgit encore un peu, mais au fond de lui quelque chose se réjouit. Je l'ai vu un matin manger des huîtres en buvant son café et il vient d'être engagé par une femme qu'il ne connaît pas et pour une tâche dont il ne sait rien. Lorsqu'elle lui déclara les couteaux de cuisine n'ont plus pour moi qu'une seule raison d'être, il pensa qu'il était essentiel de ne pas se laisser submerger par ses mots. Il m'a dit si on gratte un peu, tout le monde est déglingué. What mistake did we do ?

Dans la villa du duc Lambert, la Princesse est terrifiée par une ombre dont elle avait déjà ressenti la présence. Cette ombre, c'est la Mort qui a décidé de passer trois jours chez le duc dans l'espoir de comprendre pourquoi les humains ont si peur d'elle. Il arrive souvent à la Princesse de scruter la pénombre, de veiller longuement le silence à l'affût de je ne sais quoi. C'est le dernier jour de l'été, il y a dans l'air une odeur délétère de fin de règne, de fleur et de chair entamée. La Princesse se surprend à murmurer quelque cantique ancien en baisant son chapelet. Les grands tournants de la vie tiennent parfois à de petits rien.





Pendant cinq ans il dessina des cartes militaires, ce qui lui donna un sens aigu de l'orientation et à son retour dans la capitale, il fut balayeur dans un restaurant de canard laqué.

Il faudra l'écrire se dit-il, cette histoire du type qui attendait sa soeur. Il avait toujours eu de l'intérêt pour les destins fracassés. En réalité, il ne connaissait pas les faits exacts. Personne ne savait vraiment ce qui s'était passé. La soeur avait épousé un musicien. Le type affirme qu'à partir de là, sa soeur lui donnait toujours des rendez-vous mais ne venait jamais. Le type avait l'impression d'être un oublié. Il attendait, passait des heures à attendre. Ce jour-là il faisait frais, il s'en souvient. On l'appela pour lui dire votre soeur est morte. On avait conclu à un banal accident de la route mais le type savait qu'elle avait disparue de son domicile depuis quinze jours. A la morgue on lui dit le corps n'a plus de coeur. Alors le type s'en va. L'avenir est son chien de l'enfer. Le soir, il pleure doucement sur les marguerites blanches de la toile cirée.







On regrettera longtemps d'avoir porté secours à Noldo alors qu'il eût mieux valu l'abattre et aller tranquillement demander la prime qui courait sur sa tête. Accusé d'avoir assassiné sa propre mère, il avait pris pour femme une jeune veuve qui n'avait pas toute sa raison. Pourquoi la folie a-t-elle fait irruption ? Il a lui-même secrété cette gangue opaque faite de baisers et de crachats. Sa mère lui avait dit un jour je n'ai pas eu de chance en amour, quant au père, il s'en prenait toujours à lui au dessert. Renfrogné, alcoolique il répétait sans cesse : el mundo fué y será una porquería.... Sa femme qui jusque-là avait gardé le silence fit cette déclaration pour le moins surprenante : je connais cet homme depuis vingt ans, je suis mariée avec lui depuis dix ans, c'est un père remarquable, un mari extraordinaire. Il pourrait être un grand gouverneur. Sauvez-le ! C'est bien ce que l'on pensait.

Tu as la conscience tranquille demandait la mère ? Il répondait peut-être ou peut-être ne répondait-il pas. Embrasse Maman chérie disait-elle tous les soirs. Lorsqu'un peu de joie pointait vers lui, elle s'acharnait, effaçait, en gommait toutes les traces. Aujourd'hui encore elle ne peut croire qu'il soit devenu artiste. Lorsqu'il présenta sa dernière œuvre, l'effigie du pape déchiquetée par une météorite, elle fut terrassée. J'ai horreur du scandale, dit-elle dans un dernier soupir. Il sourit et lui ferma doucement les paupières.



Elle m'avait pris le bras. Je ne savais plus très bien où j'étais. Elle voulait que je l'escorte jusqu'à l'aube dans des boîtes où elle dansait en souvenir de ce qu'elle avait été. Elle aussi, elle portait son éraflure sur le front. La famille avait été une mauvaise idée. Il n'y en avait pas d'autre en ce temps-là. Elle vivait en dehors. Nous avons marché jusqu'à la mer. Tu as la peau si douce... Elle me fixait depuis son chagrin, absente. Sans toi, je suis un fantôme. Nous sommes restés longtemps face à la mer, seuls avec les planètes. Nous écoutions la nuit. Le feu de ton regard et l'infini sont ma seule mesure. J'attendais qu'elle s'endorme, doucement, contre moi. Plus tard, quand elle ferma les yeux, elle me souffla cette phrase énigmatique : les madeleines ont menti.





Victor avait un jour disparu. Il était revenu des années plus tard en disant : peut-on survivre au regard de la méduse ? Une spécialiste affirmait que oui et lui-même semblait s'y être fait. Il n'avait rien d'un héros pourtant. Une ou deux fois par semaine il posait pour un artiste qui l'avait peint un jour sur un cachet d'aspirine. Par réaction chimique, l'image avait commencé à bouger, jusqu'à ce qu'un peu d'eau vienne attaquer le cachet et le dissolve. Victor avait dit à ce moment-là : je suis le seul survivant de ma famille. Les autres sont morts de mort naturelle ou ont été exterminés – mais cela revient au même- mourir c'est mourir. On ne l'a plus jamais revu.

Depuis la nuit des temps, lycanthropes et suceurs de sang sont embourbés dans une lutte fratricide dont plus personne ne connaît les raisons ni l'origine. Qu'il pleuve ou qu'il neige, ils courent les grèves, les landes, les forêts, en quête de leurs proies. Dans cette guerre sans discipline, certains d'entre eux, humiliés et privés de tous repères vont mourir une deuxième fois. Une nuit, alors qu'un orage s'abat sur la lande, ils se réfugient dans le seul et unique hôtel, près du lac. La nuit vire au cauchemar. L'un d'eux finira en un ultime sursaut de dignité par tuer au marteau son bourreau apparemment si sympathique. La mère de famille sera épatante ; le député un vrai désastre. Stressé, épuisé, hagard, réduit à l'état de serpillière, il finira par lâcher : dans le réel, il y a trop de conséquences, ail et crucifix sont inopérants.







Enfant, on lui répétait souvent qu'il était bien né. Il n'a jamais compris pourquoi. Son père, un homme brave et orgueilleux était à la maison un faible et son épouse fut pire. Ils ne lui ont transmis qu'un halo de doute. Un jour il s'est fait une fleur, il a cru en mourir. Mais avec le temps il a réussi des scherzos aux fulgurances d'apesanteur. Quand il se met à jouer la magie et l'amour, la jalousie, les ombres dans le regard des femmes, le vent souffle sur nos plaies, berce la peine. Sa musique coule, se pose, submerge nos idées et change le jour. Dans Prague plombée par la canicule, il raconte que les philosophes de l'Antiquité croyaient que les planètes produisaient une musique, une harmonie des sphères. Il ne me reste plus dit-il, qu'à jouer pour le ciel et regarder les fleurs...

Elles me regardent comme si elles avaient trouvé un petit lézard endormi sur la table. Il disait toujours cela des filles. Les filles, elles portent des jupes fendues, ont des sourires troublés, partent toujours en voyage, envoient des cartes postales, s'émerveillent de la vie et des hommes et veulent toujours qu'on les embrasse même quand elles ont les joues pâles de fatigue. Les filles, elles vont au cinéma, reviennent amoureuses d'Ava Gardner. Elles savent embrasser avec la langue. Il disait toujours cela des filles. Les filles, elles se prélassent sur les rochers et pêchent, demandent où vont les nuages, savent toujours ce qu'elles doivent faire, disent que le paradis est un jeu de hasard et qu'il suffit de regarder un visage pour connaître une âme. Il disait qu'il n'avait pas le physique, le physique de l'emploi. Il disait toujours cela.





Il ouvre sa fenêtre. Les arbres sont morts sous la neige. Il se souvient. Il était passé avec elle devant des seringas, des petites roses et des sentinelles allemandes. Il est aveugle. Le jour est blanc d'une blancheur laiteuse, ou est-ce le brouillard ; la terre est si claire qu'il ne voit même plus les lézards. Il attend. Il reste assis près de la fenêtre. Le soir très lentement il respire l'odeur sucrée des fleurs.

C'était un végétarien qui défendait des idées bizarres. Je suis mon corps, ma danse, ma statue. Peu importe à quoi je ressemble l'important c'est d'être confortable. Il s'était mis à la psychanalyse car il disait souvent les gens ne voient jamais ce qu'ils ont en eux. Juste avant l'été, la station balnéaire où il passait ses vacances fut endeuillée par une attaque de requins. Que faire avec ces requins ? Leur taux élevé d'hormones mâles serait-il à la base de leur agressivité ? Il y avait bien un artiste qui les avait mis morts et dans un aquarium mais cela ne nous apprenait rien, rien sur l'art, encore moins sur la mort et très peu sur les requins pensa-t-il...Car s'il fallait trouver une réponse du point de vue de ces bêtes, on serait bien en peine ; quant aux humains, la vie n'étant que tempêtes et eaux troubles, c'était assez logique d'en finir ainsi. Il n'y a nulle consolation à attendre de la sagesse conclua-t-il en finissant ses épinards, le dernier acte est toujours sanglant.







La piste suit la crête des collines, derrière ces collines, les montagnes, et plus loin encore dans la brume, d'autres montagnes, la neige. Parfois, le ciel bleu. On croit que le monde est à notre image mais tu n'imagines pas ce que les morts endurent Paulo. Qu'importe, les morts ont perdu la guerre. Dans le soleil couchant le calme règne. Où vas-tu Paulo ? Je compte rouler au hasard. Mais pour rouler au hasard, il faut être seul, dès qu'on est deux on va toujours quelque part...

On lui avait dit qu'il fallait absolument regagner le sud. Mais le climat était lourd dans le sud. Il risquait d'y avoir des réglements de compte. Peut-être était-il venu pour ça. Un soir, les murs étaient encore chauds, une fusillade éclata. Il revint plus tard, un pansement blanc autour de la main, resta longtemps silencieux, puis raconta à demi-mot une ivresse profonde, un tunnel long et gris ; la peur. Les collines brûlaient. Il regardait les feux, la plage, parlait du bel été et parfois du Vésuve. On imaginait des fins somptueuses et terribles. Un jour tu avais demandé que faites-vous de l'amour ? Il avait répondu, j'en garde l'ombre.





On l'appelait the Snake mais c'était plutôt le genre lézard mongol à tête de lune. Pourtant il faut être juste, si un garçon est recouvert des pieds à la tête d'écailles d'un vert brillant c'est qu'il a ses raisons. Il sifflait d'un ton glacial qu'on ne savait pas voir les morts, toutes les morts embusquées dans les choses. On ne comprenait pas ce qu'il voulait dire mais on ne le contrariait jamais. Il ne mangeait que des harengs à l'ail arrosés de vodka. On croyait qu'il voulait dégommer du vampire. Il avait passé quelques années en pension, ce qui l'avait vraiment rendu venimeux. Quel est le prix d'un orphelin à la bourse demandait-il ? On était obsédé. On le harcelait, on ne voulait pas le quitter. On ne comprenait toujours rien. Pourquoi ces écailles, cette tête de cobra, ces paroles de crotale ? Un soir qu'on traînait tous près de la vieille ville il laissa échapper dans un sifflement inhabituel, la lumière vient du coeur mais elle peut aussi arriver par la poste. On a encore rien compris mais depuis on s'est tous mis à écrire.

Il est de Ronda et il s'appelle Cayetano. Une tempête de feux s'est abattue sur la région. On le sait, c'est lui, mais la police ne trouve aucun indice. Il allume les feux le soir. Il est sans crainte, sans peur, son regard luit. Il crie. Il faut tout prendre, tout risquer, la vida no es eterna. Si je ne brûle pas, qui éclairera mes ténèbres ? Il court, prend sa cape et dans l'arène de sable piétine son ombre. Dans les collines les salamandres dansent et quand s'écroulent les roses le ciel est noir de cendres. Tout est noir. Il pleure, sa bouche comme une fleur posée sur l'eau.





Remerciements :

Isabelle Bourgeois, Bernard & Marie Sébastien / Conception graphique B&M

Association Ateliers en direct

[www.documentsdartistes.org/triger](http://www.documentsdartistes.org/triger)

N° ISBN 2-9510777-5-0

Cet ouvrage a reçu le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
et du Conseil général du Var.



